



Le Saint-Siège

PAUL VI

AUDIENCE GÉNÉRALE

Mercredi Saint, 10 avril 1968

Méditation sur la liturgie de la Semaine Sainte

Chers Fils et Chères Filles,

Nous vous saluons tous, en vous considérant comme participant avec Nous aux cérémonies de la Semaine Sainte dont la célébration est si importante. Non seulement cette semaine évoque le souvenir de la mort et de la résurrection du Seigneur, mais elle renouvelle l'efficacité de l'œuvre rédemptrice du Christ. Elle actualise le mystère pascal de la façon la plus authentique; elle le reflète dans sa liturgie, elle le reproduit dans son efficacité divine; elle le rend accessible aux fidèles qui veulent vivre des exemples et de la grâce du Christ; elle constitue, dans le cours du temps, le moment le plus rempli de la présence du Christ parmi nous, et dans le cours de l'année l'heure centrale vers laquelle tend et de laquelle part toute l'activité liturgique de l'Eglise. Elle concerne le Christ mort et ressuscité; mais elle concerne aussi chacun de nous, parce que chacun de nous doit mourir et ressusciter avec le Christ. C'est pour nous que le Christ a vécu le drame de la Rédemption; c'est avec nous qu'il veut la revivre. Ne laissons pas passer la fête de Pâques sans nous pénétrer de sa réalité et de ses exigences.

Nous savons que beaucoup d'entre vous sont actuellement à Rome en visiteurs, en touristes, pour admirer les souvenirs et les monuments de la Ville éternelle, pour faire une excursion de printemps, voir un peu de soleil et de ciel bleu. Mais Nous voulons croire qu'aucun de vous ne manquera de réserver quelque pensée à la Semaine Sainte et, si possible, quelques instants pour assister aux grandes cérémonies religieuses des églises romaines. Si vous êtes touristes, vous marchez, le guide en main, pour tout bien voir et tout bien connaître; de même, Nous voudrions, d'une façon sommaire, vous indiquer certains aspects de ces cérémonies auxquelles Nous vous

exhortons à participer, afin que vous les compreniez mieux et que vous y assistiez avec plus de fruit.

Aspect historique

Le premier aspect est celui que nous pourrions appeler l'aspect historique, c'est-à-dire le caractère d'évocation que revêtent ces cérémonies. Elles se réfèrent aux derniers jours de la vie temporelle du Christ, comme chacun le sait. Mais en les replaçant, à nouveau devant nos yeux, l'Eglise veut réveiller, préciser ces souvenirs, retenir notre attention. Ce n'est pas sans raison que le récit de la passion est répété quatre fois pendant la Semaine Sainte. Et les trois derniers jours sont caractérisés par un fait dominant, particulier à chacun: le Jeudi-Saint par la Cène pascale, qui devient la Cène Eucharistique; le Vendredi-Saint par le procès, la crucifixion et la mort du Seigneur; le Samedi-Saint par le souvenir de sa sépulture, avant d'arriver à la nuit de la résurrection Pascale. La seule évocation de ces événements est déjà attirante par elle-même, et il n'est pas difficile d'en faire la première méditation, même si elle est uniquement descriptive.

Les personnages du drame

La seconde méditation porte sur les personnages du drame. Chacun d'eux est typique et représentatif. L'action dans laquelle ils se trouvent engagés, les uns et les autres, soit dans la passion, soit dans l'événement pascal, prend un relief impressionnant. L'humanité s'y révèle sous son jour le plus intéressant; la psychologie éternelle des hommes nous y apparaît, non pas certes avec la majesté et la subtilité, souvent trop recherchées, des scènes célèbres du théâtre classique et du cinéma moderne, mais avec une sincérité et un naturel sans pareils, au point que l'on est tenté de répéter: voici l'homme. Cette exclamation fut prononcée par Pilate, à propos de Jésus. Et si nous arrêtons notre attention sur sa personne, quelle stupeur, quel attrait, quel trouble, quel amour envahissent les âmes attentives et fidèles! La passion du Christ est la révélation la plus profonde et la plus exacte qui nous soit donnée de lui. Pensons, par exemple, aux paroles de Pierre qui se refuse au geste d'humilité de Jésus, penché devant lui pour lui laver les pieds: « Toi, Seigneur, me laver les pieds! » (*Jn 13, 6*). Que n'y a-t-il pas dans ce «toi »! Et, au terme de la tragédie la parole du Centurion: « Vraiment celui-ci était le Fils de Dieu! » (*Mt 27, 54*). Mais pensons surtout au double témoignage de Jésus qui affirme être le Christ, Fils de Dieu (*Mt 26, 64*), au cours du procès religieux; et être le roi de l'histoire messianique, pendant le procès civil (*Jn 18, 37*), témoignages à cause desquels il sera crucifié. Les fidèles, les saints, s'efforcent d'explorer dans toute sa profondeur la psychologie de Jésus, et ils ne peuvent qu'en être enivrés d'émerveillement et d'amour.

Les raisons du drame

Puis la méditation devient plus large, plus profonde, plus théologique, plus cosmique, lorsqu'elle s'interroge sur les raisons de ce drame divin. Les lectures, spécialement celles de la vigile

pascale, nous introduisent dans ce mystère où le péché de l'homme se rencontre avec la justice et la miséricorde de Dieu, où « la mort et la vie s'affrontent en un duel prodigieux » (*Séquence pascale*), et où la victoire du Christ ressuscité se présente comme une source de notre salut et prototype de la vie chrétienne.

Notre contemplation doit faire encore un pas de plus: celui de l'expérience émotive, dramatique et aimante de cette histoire, de cette célébration. Dans les magnifiques répons de l'office de matines des trois grandes journées qui précèdent Pâques, nous trouvons, par exemple, les cris les plus nobles et les plus profonds, les plus forts et les plus tendres, les plus violents et les plus doux qu'ait su exprimer l'âme de l'Eglise devant le mystère pascal. C'est dire que ces célébrations non seulement permettent une symphonie de sentiments, mais invitent à ajouter à la contemplation du drame pascal ses notes les plus hautes et les plus émouvantes, où la liturgie de la Semaine Sainte atteint à la beauté suprême.

Il y aurait trop à dire sur ce sujet. Mais sachez seulement que le grand cœur de l'Eglise, et avec lui l'humble cœur du Pape, vibre d'une émotion intense pendant la célébration du mystère pascal, et qu'il invite vos cœurs à vibrer avec lui. C'est à cela que vous encourage et vous exhorte Notre Bénédiction Apostolique.

Chers Fils et Filles de langue française,

A tous et à toutes Nous souhaitons la bienvenue en cette basilique, érigée en l'honneur du Prince des Apôtres, celui qui après avoir prêché la bonne nouvelle de l'Évangile, a donné sa vie en témoignage de Jésus-Christ, le Sauveur des hommes. En vous exhortant à renouveler, en cette Année de la Foi, votre adhésion filiale à ce que l'Eglise catholique croit et enseigne, Nous vous souhaitons une sainte et joyeuse fête de Pâques.

Et maintenant Nous désirons adresser un mot particulier à divers groupes spéciaux présents à cette audience.

D'abord à vous, jeunes universitaires provenant de plusieurs pays d'Europe et réunis sous l'égide de l'«Institut de la Coopération Universitaire» pour étudier ensemble ce que les jeunes d'aujourd'hui attendent de l'Université de demain. Le Concile a donné à ce propos des principes et des lignes de conduite fort opportuns et judicieux et Nous-même, soit personnellement soit par l'entremise de Nos collaborateurs immédiats, avons eu l'occasion à plusieurs reprises, et encore récemment, de les préciser. Nous avons confiance que vous voudrez vous y tenir et trouver là une voie sûre dans votre recherche, pour surmonter la crise actuelle et participer activement à la construction d'un monde plus juste, plus humain et plus fraternel.

C'est à vous ensuite, chères Filles qui participez ces jours-ci à Rome aux «Jeux internationaux»

organisés par la «Fédération internationale sportive de l'Enseignement catholique», que Nous adressons la bienvenue. Le sport, Nous-même à la suite de Nos Prédécesseurs avons eu mainte occasion de le souligner, permet non seulement d'accroître les capacités physiques et athlétiques de ceux et celles qui le pratiquent, mais contribue encore à leur formation totale, en leur donnant le sens de l'équipe et en les ouvrant aux beautés et aux merveilles de la Création, de l'amitié humaine, de la collaboration franche et saine dans tous les secteurs de la vie.

Et maintenant c'est à vous, lycéennes et collégiennes du diocèse de Strasbourg, accompagnées de vos professeurs et de vos aumôniers, que va Notre salut affectueux et paternel. Puissiez-vous, à l'occasion de votre pèlerinage, découvrir davantage le sens de l'Eglise, de son unité comme de sa catholicité, la mission particulière que le Seigneur lui a confiée, sous la conduite de celui qui est l'humble Successeur de Pierre, pour les hommes de notre temps.

Après Strasbourg, c'est Paris et toute la France que Nous voudrions saluer en la personne des enfants venus à Rome avec le pèlerinage organisé par l'«Enfance missionnaire». A vous chers enfants, et à ceux qui vous accompagnent, Nous voulons exprimer Notre satisfaction pour tout ce que vous avez réalisé en faveur des Missions. Continuez à vous sentir pleinement d'Eglise, en union étroite avec les missionnaires, en apprenant à mieux les connaître, à leur venir en aide matériellement et spirituellement, à ouvrir ainsi vos cœurs et vos esprits à tous vos frères du vaste monde, sans distinction de race ni de couleur.

En dernier lieu Nous saluons le pèlerinage organisé par l'Œuvre belge «Lumière et Charité pour les aveugles». Au sein de cette Œuvre, Nous a-t-on dit, règne la plus parfaite collaboration et un esprit de compréhension mutuelle, malgré la diversité d'origine ethnique et linguistique de ses membres. Chers aveugles, vous le savez, votre cécité ne doit pas vous empêcher d'être pour ceux qui vous entourent et vous côtoient - et dont beaucoup hélas sont aveuglés dans leur cœur et dans leur âme - des témoins de la lumière et de la charité qui nous viennent du Christ, joyeuse clarté du Père et illuminant tout homme venant en ce monde.

A tous et à chacun, chers Fils et Filles, Nous donnerons au terme de cette rencontre, en témoignage de Notre affection paternelle, Notre Bénédiction Apostolique.